

SAISON 17.18
ROULEZ JEUNESSE !
LES JEUNES SOLISTES FRANÇAIS ASSURENT LA RELÈVE

ENRIQUE MAZZOLA
o-**chestre**
national d'île de france

L'ORCHESTRE & VOUS

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM

Suivez-nous !

SUR PLACE AVANT LE CONCERT : FOURSQUARE.COM/ONDIF

APRÈS LE CONCERT, LAISSEZ VOTRE AVIS :

FACEBOOK.COM/ORCHESTRE-ILE

TWITTER.COM/ONDIF

PINTEREST.COM/ONDIF

INSTAGRAM.COM/ONDIF

NOUVEAU : TÉLÉCHARGEZ CE PROGRAMME SUR WWW.ORCHESTRE-ILE.COM

ROULEZ JEUNESSE !

DIRECTION DYLAN CORLAY
TROMPETTE LUCIENNE RENAUDIN-VARY
VIOLONCELLE VICTOR JULIEN-LAFERRIERE
PIANOS ISMAËL MARGAIN, GUILLAUME BELLOM
VIOLON SUPERSOLISTE ANN-FESTELLE MÉDOUZE

FÉLIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY
Les Hébrides, ouverture

JOSEPH HAYDN
Concerto pour trompette en mi bémol majeur Hob. VII

ENTRACTE

CAMILLE SAINT-SAËNS
Concerto pour violoncelle n° 1 en la mineur op. 33

FRANCIS POULENC
Concerto pour deux pianos en ré mineur

Franconville (95)
Vendredi 17 novembre
Espace Saint-Exupéry

Le Plessis-Robinson (92)
Samedi 18 novembre
Théâtre de l'Allegria

Meaux (77)
Dimanche 19 novembre
Théâtre Luxembourg

FÉLIX MENDELSSOHN- BARTHOLDY (1809-1847) *Les Hébrides*, ouverture

DATE DE COMPOSITION 1829-1832

DATE DE CRÉATION LE 14 MAI 1832, PAR LA SOCIÉTÉ

PHILHARMONIQUE DE LONDRES, SOUS LA DIRECTION

DU COMPOSITEUR

DISTRIBUTION 32 CORDES, 2 FLÛTES, 2 HAUTBOIS, 2 CLARINETTES,

2 BASSONS, 2 CORNES, 2 TROMPETTES, TIMBALES

DURÉE 10 MINUTES

Au cours de l'été 1829, Félix Mendelssohn (âgé de vingt ans) effectue un voyage dans le nord de l'Écosse. Il est impressionné par le site, grandiose, de la grotte basaltique de l'île de Staffa. C'est là qu'il note les premières idées musicales d'une page symphonique composée plusieurs mois après, pendant l'hiver 1830-1831, alors qu'il séjourne à Rome. La partition est définitivement achevée en 1832 tandis que le musicien voyageur réside à Paris. Le titre de cette ouverture symphonique, *Les Hébrides*, renvoie à l'archipel d'îles écossaises où se situe la Grotte de Fingal (sous-titre de l'œuvre) qui impressionna tant le jeune compositeur. Autonome, cette ouverture, ne renvoie à aucun autre propos à sa suite. Elle est conçue sur le modèle des ouvertures de Ludwig van Beethoven ou de Carl Maria von Weber, et propose un tableau des impressions de l'artiste subjugué par la grandeur du site naturel écossais.

« *Quand on a vu la Grotte de Fingal, formée par la nature dans l'île de Staffa, on est forcé de concevoir que ce morceau d'architecture, exécuté par la nature, surpasse de beaucoup celui de la colonnade du Louvre, et même encore ce qui nous reste de Palmire et de Pestum, et tout ce que le génie, le luxe et le goût des Grecs a pu inventer* » Joseph Banks

RÉCEPTION

« La semaine dernière, il m'est arrivé une chose à laquelle j'ai été bien sensible, et je veux vous en faire le récit, car de tous les témoignages d'estime et de sympathie que j'ai reçus du public, c'est celui qui m'a le plus flatté [...] Samedi matin il y avait répétition à la Société

philharmonique de Londres ; on ne devait rien y jouer de moi, attendu que les copies du matériel d'orchestre de mon ouverture n'étaient pas encore entièrement achevées. Après la *Symphonie pastorale* de Beethoven, pendant laquelle je m'étais tenu dans une loge, je voulus descendre dans la salle pour dire bonjour à quelques vieux amis. À peine y étais-je entré que quelqu'un de l'orchestre s'écria : There is Mendelssohn ! aussitôt tout le monde se mit à crier et à applaudir si fort que pendant un instant je fus tout déconcentré. Lorsque le calme se fut un peu rétabli, une autre voix cria : Welcome to him ! et le tumulte de recommencer de plus belle. Il me fallut alors traverser la salle et grimper à l'orchestre pour remercier les artistes. C'est là, voyez-vous, une manifestation que je n'oublierai jamais ; elle m'a été plus agréable que toutes les distinctions possibles, car elle prouvait que les musiciens m'aimaient, qu'ils voyaient mon retour avec plaisir, et rien ne saurait m'être plus agréable que l'estime et l'amitié des artistes. »

Lettre de Félix Mendelssohn à son père, Londres, le 11 mai 1832

« Lundi dernier, on a donné pour la première fois *Les Hébrides* à la Société Philharmonique de Londres : cela a marché admirablement et a produit un effet des plus étranges au milieu de toutes sortes de morceaux de Rossini ; cependant le public m'a accueilli moi et mon œuvre avec la plus grande bienveillance. »

Lettre de Felix Mendelssohn à son père, Londres, le 18 mai 1832

MIROIR

« Ce superbe monument d'un grand incendie souterrain, qui se perd dans l'antiquité des temps, a un caractère d'ordre et de régularité si étonnant qu'il est difficile à l'observateur le plus froid et le moins sensible aux phénomènes qui tiennent aux révolutions du globe, de n'être pas singulièrement étonné à l'aspect de cette espèce de palais naturel, qui semble tenir du prodige. J'ai vu beaucoup d'anciens volcans, j'ai décrit et fait connaître de superbes chausées basaltiques et de belles cavernes au milieu des laves ; mais je n'ai rien trouvé qui approchât de celle-ci et qui puisse lui être comparé, soit par l'admirable régularité des colonnes, par l'élevation de la voûte, par le site, par les formes, l'élégance et la ressemblance de cet ouvrage de la nature, avec les chefs-d'œuvre de l'art et cependant l'art n'est pour rien ici ; il ne faut donc pas être étonné si la tradition en a fait la demeure d'un héros. »
Barthélemy Faujas de Saint-Fond, *Voyage en Angleterre, en Écosse et aux Îles Hébrides ayant pour objet les sciences, les arts, l'histoire naturelle et les mœurs*, Paris, 1797

● EN 1832...

- * Le mécanicien et ingénieur français Frédéric Sauvage invente la propulsion des navires par l'hélice.
- * Naissances de Lewis Carroll, Gustave Doré, Gustave Eiffel, Jules Ferry et Édouard Manet.
- * Fondation officielle du Conservatoire royal de Bruxelles dont la direction est confiée au compositeur et musicologue belge François-Joseph Fétis.

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Concerto pour trompette en mi bémol majeur Hob. VII

1. Allegro
2. Andante
3. Allegro

DATE DE COMPOSITION 1796

DATE DE CRÉATION LE 22 MARS 1800, À VIENNE

PAR LE TROMPETTISTE ANTON WEIDINGER

DISTRIBUTION 32 CORDES, 2 FLÛTES, 2 HAUTBOIS, 2 BASSONS,

2 CORNES, 2 TROMPETTES, TIMBALES DURÉE 15 MINUTES

Pour mettre en valeur les qualités musicales des virtuoses de son orchestre, Joseph Haydn a composé de nombreux concertos (pour cor, violon, hautbois, violoncelle...) à la cour des princes Esterhazy auprès desquels il œuvra de 1761 à 1802. Le dernier concerto qu'il compose est dédié à la trompette : la partition est spécifiquement écrite pour le trompettiste Anton Weidinger (1766-1852), musicien de la cour de Vienne, qui avait inventé au début des années 1790 une trompette à plusieurs clés, capable de jouer tous les degrés de la gamme chromatique d'une manière parfaitement juste, sur deux octaves. Haydn, qui n'avait jusque-là encore jamais confié à la trompette une partition soliste, exploite dans cette œuvre de la maturité toutes les possibilités techniques et expressives de l'instrument de Weidinger. Plusieurs autres compositeurs de cette époque ont également composé des concertos pour ce musicien, dont Johann Nepomuk Hummel en 1803, qui succéda à Haydn comme Konzertmeister auprès de la famille Esterhazy en 1804.

« *Le son de la trompette est si délicieux / Dans ces soirs solennels de célestes vendanges / Qu'il s'infiltré comme une extase dans tous ceux / Dont elle chante les louanges.* » Charles Baudelaire

RÉCEPTION

« Dans le style instrumental, j'ai eu le bonheur de plaire à presque toutes les nations à l'exception des berlinois, comme le montrent les journaux et des lettres qui me sont parvenues. Je m'étonne simplement de l'incapacité de ces messieurs de Berlin, d'ordinaire si raisonnables, à critiquer ma musique en termes pondérés ; ils me portent aux nues dans tel hebdomadaire pour ensuite, dans tel autre, me traîner plus bas que terre, et tout cela sans jamais dire pourquoi. Moi, je sais très bien pourquoi ; parce qu'ils sont incapables de produire certaines de mes œuvres, et trop vaniteux pour prendre la peine de les étudier comme il faut, ainsi que pour d'autres raisons auxqueltes, avec l'aide de Dieu, je répondrai en temps voulu. Monsieur le Kapellmeister von Dittersdorf, de Silésie, m'a écrit récemment en me demandant de répliquer à leurs attaques, mais je lui ai répondu qu'une hirondelle ne faisait pas le printemps, peut-être un de ces jours quelqu'un d'impartial leur clouera-t-il le bec, comme cela est déjà arrivé quand ils m'accusaient de monotonie. Ils n'en font pas moins tout ce qu'ils peuvent pour avoir toutes mes œuvres, comme me l'a assuré l'hiver dernier, à Vienne où il séjournait, monsieur le baron van Swieten, ambassadeur impérial et royal à Berlin. »

Joseph Haydn, *Esquisse autobiographique*, 6 juillet 1776

MIROIR

« Haydn possédait à Eisenstadt une petite maison qui fut deux fois la proie aux flammes. Le généreux prince Nikolaus Esterhazy accourut les deux fois, trouva Haydn en larmes, le consola et fit reconstruire la maison en fournissant tout le nécessaire. Haydn, profondément touché par la générosité du prince, ne pouvait le rembourser qu'en amour, en attachement et par les produits de sa muse. Son cœur ému voulait prouver sa gratitude. Il jura au prince de le servir jusqu'à la mort de l'un ou de l'autre et de ne jamais le quitter même si on lui offrait des millions. Cette dernière précision semble superflue, mais en réalité ne l'est pas, car ses amis assiégeaient Haydn de tous côtés. On voulait absolument le persuader, on lui faisait miroiter en Angleterre, en France et en Russie les perspectives les plus brillantes. Haydn ne succomba à aucune de ces tentations, s'estima satisfait de son sort et resta fidèle à sa résolution de se montrer reconnaissant. Le prince appréciait les mérites de Haydn à leur juste valeur. Dès qu'il en avait l'occasion,

il lui prodiguait ses largesses. Dans les cas les plus pressants, Haydn put même contracter des dettes au nom du prince, ce à quoi il fut parfois acculé contre son gré. Mais il eut recours à cette bouée de sauvetage aussi rarement que possible, ou alors, quand le besoin s'en faisait ressentir, pour des sommes très modestes, afin de ne pas abuser de la bonté de son prince. J'ai jusqu'ici caché à mes lecteurs que Haydn, lors de ma première visite, déclara être demeuré dans le besoin jusqu'à sa soixantième année. »

Albert Christoph Dies, *Informations biographiques sur Joseph Haydn, d'après les récits oraux de celui-ci*, dixième visite : 10 juin 1805

● EN 1800..

- * Achèvement de la construction de la Maison Blanche (The White House) à Washington dont l'architecture s'inspire du style géorgien : elle est le lieu de résidence et de travail de tous les présidents américains depuis John Adams, deuxième président des États-Unis, qui y entre en 1800.
- * Le comte Alessandro Giuseppe Antonio Anastasio Volta, physicien lombard, invente la première pile électrique, appelée pile voltaïque.
- * Découverte de Victor de l'Aveyron (à Saint-Sernin-sur-Rance), un enfant sauvage de neuf ou dix ans dont l'éducation et la tentative de réinsertion sociale sont confiées au docteur Jean Itard.

CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1821)

Concerto pour violoncelle n° 1 en la mineur op. 33

1. Allegro non troppo
2. Allegro con moto
3. Molto allegro

DATE DE COMPOSITION 1872

DATE DE CRÉATION LE 19 JANVIER 1873, À PARIS PAR AUGUSTE TOLBECQUE ET LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE

SOUS LA DIRECTION D'ÉDOUARD DELDEVEZ

2 BASSONS, 2 CORNS, 2 TROMPETTES, TIMBALES, DUREE 18 MINUTES

Camille Saint-Saëns est l'auteur de cinq concertos pour piano (son instrument), de trois concertos pour violon et de deux concertos pour violoncelle. Il compose son *Premier concerto pour violoncelle* à l'intention de son ami Auguste Tolbecque (1830-1919) qui était alors membre de la Société des Concerts du Conservatoire et qui fut également membre du Quatuor Lamoureux et du Quatuor Maurin. La particularité de ce concerto réside dans sa forme : les trois moments qui le composent doivent s'enchaîner. La partition s'exécute donc d'un seul tenant, comme un seul et grand mouvement dans lequel le thème principal réapparaît à plusieurs reprises et notamment à la fin de l'œuvre.

« *Le genre du concerto permet à un exécutant de manifester sa personnalité, chose inappréciable quand cette personnalité est intéressante : le solo de concerto est un rôle, qui doit être conçu et rendu comme un personnage dramatique.* » Camille Saint-Saëns

RÉCEPTION

« Dans les années 1830-1840, la Société des Concerts du Conservatoire n'avait pas, comme aujourd'hui, deux séries d'abonnés ; elle s'adressait à un public très restreint, et il n'y avait pas alors, à Paris, d'autres concerts symphoniques dignes de ce nom. Si le public était restreint, le répertoire ne l'était pas moins : les symphonies de Haydn, Mozart, Beethoven y figuraient exclusivement : celles de Mendelssohn n'y furent introduites qu'à grand-peine. Des vastes compositions telles que les oratorios, on n'exécutait jamais que des fragments. "L'auteur vivant" était considéré comme un intrus : les chefs de pupitre, cependant, avaient le droit d'introduire dans la maison un solo de leur choix. Dans les années 1870, c'est ce qui permit à mon ami Auguste Tolbecque, qui, bien qu'octogénaire, joue

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Concerto pour deux pianos en ré majeur

1. Allegro ma non troppo
2. Larghetto
3. Allegro molto

DATE DE COMPOSITION 1932

DATE DE CRÉATION LE 5 SEPTEMBRE 1932, À LA FENICE DE VENISE,

PAR FRANCIS POULENC ET JACQUES FÉVRIER, ACCOMPAGNÉS

DE L'ORCHESTRE DE LA SCALA DE MILAN

DISTRIBUTION 28 CORDES, 1 FLÛTE ET PICCOLO, 2 HAUTBOIS

DONT COR ANGLAIS, 2 CLARINETTES, 2 BASSONS, 2 CORNS, 2 TROMPETTES,

2 TROMBONES, TUBA, PERCUSSIONS

DURÉE 19 MINUTES

Cette partition est le fruit d'une commande de la princesse Edmond de Polignac, née Winnaretta Singer, fille de l'inventeur des machines à coudre, qui était une passionnée d'art et de musique ; elle encouragea de nombreux musiciens de son temps (Fauré, Chabrier, Ravel, Albeniz...) et commanda des œuvres à Satie, Stravinski, Falla, Weill, Milhaud, ainsi qu'à Poulenc (ce *Concerto pour deux pianos* et le *Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales*). L'œuvre est créée pour le deuxième Festival International de Musique de Venise (septembre 1932). Jacques Février et Francis Poulenc furent ensuite amenés à rejouer très souvent cette œuvre tous les deux, la première à Paris ayant eu lieu le 21 mars 1933 (salle Pleyel). Poulenc a également eu l'occasion de jouer son *Concerto* avec d'autres artistes et notamment avec Benjamin Britten, le 6 janvier 1945, au Royal Albert Hall de Londres.

« *Vouslez-vous savoir ce que j'avais sur mon piano durant les deux mois de gestation de mon Concerto ? Les concertos de Mozart, ceux de Liszt et de Ravel.* » Francis Poulenc

RÉCEPTION

« *Claude Rostand* : – Votre *Concerto pour deux pianos* se situe dans une période de composition essentiellement pianistique (*Improvisations, Nocturnes*, etc.).

Le choix de deux pianos est, somme toute, assez rarement exploité dans

l'histoire de la musique : Bach, Mozart, Mendelssohn, et c'est à peu près tout...

Francis Poulenc : – À cette époque, rares étaient, en effet, les concertos pour deux pianos. Maintenant, ils abondent. Désirant nous faire jouer au Festival

International de Venise, Jacques Février et moi, la princesse de Polignac eut l'idée

encore brillamment de son instrument, de faire entendre mon premier *Concerto pour violoncelle*, écrit pour lui. Deldevez, qui dirigeait alors le célèbre orchestre, ne manqua pas de me dire que si mon concerto figurait au programme, c'était uniquement par considération pour M. Tolbecque. Autrement, ajouta-t-il, il y a MM. tel et tel, qui vous seraient préférés. Les pauvres gens sont bien oubliés aujourd'hui, ne les nommons pas. Ainsi, non seulement le public du Conservatoire connaissait peu de chose, mais le grand public ne connaissait rien du tout... »

Camille Saint-Saëns, « *Hommage à Seghers* », article paru dans *L'Écho de Paris*,

28 mai 1911

MIROIR

« Non ! Mille fois non ! La musique n'est pas un instrument de plaisir physique. La musique est une des langues que parle l'Idéal. L'homme, dans les profondeurs de son intelligence, possède un sens intime, délicat, spécial, le sens esthétique, par lequel il perçoit l'art. La musique est un des moyens de mettre ce sens en vibration. C'est le son qui est fait pour l'oreille, et non la musique. Derrière le sens de l'ouïe, d'une délicatesse merveilleuse, qui analyse les sons, qui perçoit leurs différences d'intensité, de timbre et de nature, il y a dans les circonvolutions du cerveau un sens mystérieux qui découvre tout autre chose. Il y a, dans l'art des sons, quelque chose qui traverse l'oreille comme un portique, la raison comme un vestibule, et qui va plus loin. Toute musique dépourvue de ce quelque chose est méprisable. En modifiant un des aphorismes de Stendhal, il faut dire : "Si, en musique, on sacrifie au plaisir physique l'idéal qu'elle doit nous donner avant tout, ce qu'on entend n'est plus de l'art". Vue sous cet angle, la musique change d'aspect : la perspective est tout autre et les questions sont déplacées. Il ne s'agit plus de rechercher ce qui donne plus ou moins de plaisir à l'oreille, mais ce qui élève l'âme, ce qui dilate le cœur, ce qui fait naître confusément l'idée d'un monde supérieur. Et revenons au plaisir physique. Ce plaisir est réel ; il ne saurait être le but de la musique, mais il est le moyen qu'elle emploie pour éveiller l'imagination de l'auditeur. »

Camille Saint-Saëns, « *Musique : harmonie et mélodie* », troisième article paru dans *La Renaissance littéraire et artistique*, 24 août 1873

● EN 1873...

* L'électricien belge Zénobe Gramme réalise à Paris le premier emploi public d'éclairage électrique en couplant des lampes à arc avec une dynamo.

* Parution du *Tour du monde en quatre-vingt jours* de Jules Verne, d'*Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, du *Ventre de Paris* d'Émile Zola et d'*Anna Karénine* de Léon Tolstoï.

* Le fondeur de cloches et inventeur Amédée Bollée commercialise *L'Obéissante* : la première véritable automobile à vapeur pour particuliers.

d'un double concerto. Cette commande m'enchantait et je l'écrivis très rapidement, en deux mois et demi. Ayant toujours joué à deux pianos avec mon vieil ami d'enfance, Jacques Février, je dois avouer, modestement, que la première audition fut impeccable. Ce fut un franc succès, car c'est une œuvre gaie et directe.

Claude Rostand : – On a écrit souvent que ce concerto peut être considéré, dans une certaine mesure, comme une sorte d'hommage à Mozart, en raison notamment de son mouvement central, le *Larghetto*.

Francis Poulenc : – Si vous vous en souvenez, mon cher Claude, aux environs de 1930, c'était l'époque des retours à quelque chose. Retour à Bach chez Hindemith, à Tchaïkovski chez Stravinski. Dans le *Larghetto* de ce concerto je me suis permis, pour le thème initial, un retour à Mozart parce que j'ai le culte de la ligne mélodique, et que je préfère Mozart à tous les autres musiciens.

Si cela commence *alla Mozart*, cela ne tarde pas d'ailleurs à bifurquer dès la réponse du second piano vers un style qui m'était familier à l'époque.

Claude Rostand : – Et vous l'aimez ce concerto ?

Francis Poulenc : – Oui ! Et spécialement la fin du premier mouvement inspiré des musiques balinaises entendues à la dernière exposition coloniale de Paris, mais c'est curieux, c'est une œuvre à laquelle je ne pense jamais. C'est pourtant une de mes œuvres qui est le plus souvent exécutée (du moins aux États-Unis) et qui a même été le plus souvent enregistrée. »

Claude Rostand, « Entretiens radiophoniques avec Francis Poulenc : septième entretien », octobre 1953 – avril 1954

MIROIR

« – J'achève en ce moment lentement un *Sextuor pour piano et instruments à vent*, une *Cantate profane pour baryton et petit orchestre* ; enfin, dans un tout autre esprit, un *Concerto pour deux pianos et orchestre*, qui m'a été commandé par la Princesse de Polignac. J'avoue qu'à l'énoncé de tous ces titres d'œuvres nouvelles, je n'ai pu cacher ma stupeur. Poulenc rit : il contemple avec des yeux mi-hautains mi-narquois le Sacré-Cœur. – Je ne travaille pas régulièrement. Parfois, je reste un mois sans rien faire. Mais l'air de la campagne m'est bien plus favorable que celui de Paris. Je consacre toutes mes matinées à la composition : je prépare mon sujet, je fais des esquisses, des ébauches, et je ne m'arrête de raturer que quand tout devient clair. Chaque œuvre m'intéresse par le problème esthétique qu'elle pose... »

« Entretien avec Nino Franck : Poulenc à Montmartre », paru dans *Candide*, 28 avril 1932

● EN 1932...

- * Dixième édition de la course automobile des « 24 heures du Mans ».
- * L'astronome et mathématicien français Ernest Esclançon (1876-1959) invente l'horloge parlante qui annonce l'heure courante de manière automatisée et sous forme vocale par le biais d'un service téléphonique (elle est mise en service à Paris en 1933 et reproduite dans le monde entier).
- * Débuts au cinéma de Jonny Weissmuller, champion olympique de natation, dans le rôle de Tarzan qu'il incarnera pendant seize ans (jusqu'en 1948).

DYLAN CORLAY

DIRECTION

En novembre 2015, Dylan Corlay remporte à l'unanimité le premier prix du sixième concours international de direction Jorma Panula en Finlande. Il a été chef assistant de l'Ensemble InterContemporain de 2015 à 2017. Né à Vitry, Dylan Corlay est diplômé en direction d'orchestre, basse, musique de chambre, harmonie, improvisation et enseignement de la musique du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il se perfectionne en basse auprès de Marco Postingel à la Mozarteum Universität de Salzbourg et a joué avec nombre de grands orchestres européens sous la direction de chefs tels que Tugan Sokhiev, Philippe Jordan, Myung-Whun Chung et Pierre Boulez. Il a étudié la direction d'orchestre auprès de Jean-Sébastien Béreau, Gianluigi Gelmetti, Philippe Ferro, Peter Eötvös, Aiso Alimila et Jorma Panula. Dylan Corlay dirige cette saison et les suivantes l'Ensemble InterContemporain en tournée aux Pays-Bas, l'Orchestre national de France, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre national de Strasbourg, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national des Pays de Loire, l'Orchestre symphonique de Tours, l'Orchestre

Lamoureux, l'Orchestre de Joensuu, l'Orchestre symphonique de Berne. Il a dirigé *Les Troyens* de Berlioz à l'Opéra de Francfort et collaboré à l'enregistrement de ce même ouvrage à l'Opéra national du Rhin avec John Nelson et Joyce DiDonato pour Warner Classics. Dylan Corlay est aussi compositeur et arrangeur. En 2010, sa composition *Le Chant de l'arbre* remporte le prix de la meilleure œuvre musicale au Festival international de courts métrages de Hambourg. Professeur passionné et engagé, il dirige les ensembles du Conservatoire de Tours depuis 2013, travaille pour le projet demos à Metz et donne des master-classes de direction et de soundpainting en France, Japon et Brésil.

LUCIENNE RENAUDIN-VARY

TROMPETTE

Lucienne Renaudin-Vary, née en 1999, a étudié la trompette classique avec Philippe Lafite au Conservatoire du Mans. En 2014, elle entre au CNSMD de Paris où elle est la première étudiante à être admise à la fois dans les départements classique et jazz. Alors qu'elle n'a que onze ans, Lucienne remporte le concours Selmer-Le Parnasse ainsi que le troisième prix du Concours Européen des jeunes trompettistes d'Alençon. Elle a depuis remporté les premiers prix dans tous les concours auxquels elle a participé dont celui des jeunes artistes Maurice André à Alès. En 2016, elle est « Révélation » aux Victoires de la Musique Classique. Lucienne a été l'invitée de nombreux

festivals : Classique au Vert, Folle Journée de Nantes, Les Grandes Heures de Cluny, Fianeries Musicales de Reims, Un Violon sur le Sable... Elle a été la soliste du London Chamber Orchestra sous la direction de Vladimir Ashkenazy, du Jyväskylä Sinfonia en Finlande, de l'orchestre Les Siècles, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre national de Lille... Cette saison 2017/2018, Lucienne Renaudin-Vary est l'invitée de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse en tournée en Amérique du Sud, du Philharmonia de Londres, de l'Orchestre symphonique de Lucerne, de l'Orchestre symphonique de Munich, de l'orchestre Les Violons du Roy au Canada.

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE

VIOLONCELLE

Né à Paris en 1990, Victor Julien-Laferrière débute le violoncelle avec René Benedetti, puis étudie successivement avec Roland Pidoux au Conservatoire de Paris, Heinrich Schiff à l'Université de Vienne et Clemens Hagen au Mozarteum de Salzbourg. Parallèlement, il prend part de 2005 à 2011 à l'International Music Academy Switzerland de Seiji Ozawa. En 2017, il remporte le premier prix du concours Reine Elisabeth à Bruxelles. Il a l'occasion de se produire en soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de Belgique, le Brussels Philharmonic... Il est par ailleurs l'invité Théâtre des Champs-Élysées, de l'Auditorium

du Louvre, du Palais des Beaux-Arts et Flagey à Bruxelles, du KKL de Lucerne, de l'Opéra de Dijon, des Folles Journées de Nantes et Tokyo... Il joue aux côtés d'Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Lise Berthaud, etc. Il a fondé avec Adam Laloum et Mi-Sa Yang, le « Trio les Esprits ». Victor Julien-Laferrière est soutenu par le Fonds Instrumental Français, est lauréat de la Fondation Groupe Banque populaire, et s'est vu décerner les Prix de la Fondation Safran pour la Musique 2013 et de la Fondation Oulmont 2012. Il a fait partie des nommés aux Victoires de la Musique Classique 2013 dans la catégorie Révélation Soliste Instrumental.

ISMAËL MARGAIN

PIANO

Ismaël Margain est né en 1992 à Sarlat où il entame sa formation musicale (piano, flûte, saxophone, jazz, écriture...). Le pianiste et chef

d'orchestre Vahan Mardirossian avec lequel Ismaël travaille depuis son plus jeune âge le présente à son ancien

maître Jacques Rouvier qui le prépare au concours d'entrée au CNSMD de Paris. Reçu à l'unanimité, il entre dans la classe de Nicholas Angelich puis de Roger Muraro et Michel Dalberto. Lauréat du concours international

« Génération SPEDIDAM 2011 » sa version du 4^e concerto de Beethoven, primée par Aldo Ciccolini, l'amène à se produire au Touquet International Music Masters 2012 dans le concerto en sol de Ravel. En 2012, accompagné par l'Orchestre philharmonique de Radio France,

il joue le *Concerto n° 23* de Mozart

et obtient le prix du public et le troisième grand prix Marguerite Long au concours international Long-Thibaud 2012. En 2015, il rejoue ce concerto à la télévision lors des Victoires de la musique.

Après un premier prix au concours de la Société des Arts à Genève, il est invité dans de nombreux festivals et se produit en Allemagne, aux États-Unis...

Ismaël Margain est artiste résident de la Fondation Singer Polignac, lauréat du prix de la Yamaha Music Foundation of Europe, soutenu par la Fondation Safran, la Fondation de l'Or du Rhin et la Fondation Banque Populaire. Il forme un duo de piano à quatre mains avec Guillaume Bellom.

GUILLAUME BELLOM

PIANO

Considéré comme l'une des étoiles montantes du piano français, Guillaume Bellom a également l'un des parcours les plus atypiques de sa génération, menant des études de violon parallèlement au piano, depuis le conservatoire de Besançon jusqu'au CNSM de Paris. C'est au contact de personnalités musicales marquantes, telles que Nicholas Angelich et Hortense Cartier-Bresson, qu'il développe pleinement son activité de pianiste.

Finaliste et prix « Modern Times » de la meilleure interprétation de la pièce contemporaine lors du concours Clara Haskil en 2015, il remporte la même année le premier prix

du concours international d'Épinal et devient lauréat de la fondation L'Or du Rhin. Il est nommé dans la catégorie « révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique 2017. Il est également artiste en résidence à la

Fondation Singer-Polignac depuis 2012. Il s'est produit en soliste avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Lorraine...

Il joue régulièrement dans le cadre de festivals tels que le Festival International de Piano de La Roque-d'Anthéron, au Palazzetto Bru Zane à Venise, ou encore du Centre de Musique de Chambre de Paris, avec des artistes tels que Renaud Capuçon, Philippe Cassard, Victor Julien-Laferrrière, Antoine Tamestit...

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

miò, un florilège d'ouvertures d'opéras (février 2016) et un album consacré à Manuel De Falla (mars 2017).

À paraître un troisième enregistrement comprenant *La Bien-Aimée* de Darius Milhaud et *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski.

LA MUSIQUE SYMPHONIQUE

PARTOUT ET POUR TOUS

EN ÎLE-DE-FRANCE,

TELLE EST LA MISSION

DE L'ORCHESTRE NATIONAL

D'ÎLE-DE-FRANCE !

L'Orchestre national d'Île-de-France se démarque par sa volonté et son engagement de partager sa passion du patrimoine symphonique et de le placer à la portée de tous.

Proche de son public, l'Orchestre communique une image chaleureuse, ludique et populaire du concert classique. Ses quatre-vingt-quinze musiciens permanents donnent chaque saison une centaine de concerts et offrent ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant près de quatre siècles de musique.

Le chef italien Enrique Mazzola en est le directeur musical et le chef principal depuis 2012. Impliqué et dynamique, il apporte à la formation de nouvelles ambitions artistiques.

L'Orchestre développe des

collaborations régulières avec de nombreux artistes souvent venus d'horizons divers : le pianiste Cédric Tiberghien, le baryton Markus Werba, le DJ Jeff Mills, la cantaoara Rocío Márquez, le joueur de oud Marcel Khalifé et de sarod Amjad Ali Khan...

Ces deux dernières saisons, l'Orchestre et Enrique Mazzola ont coproduit une série d'enregistrements avec le label NoMadMusic : *Bel canto amore*

L'Orchestre national d'Île-de-France, reconnu pour son engagement et sa créativité en faveur du jeune public, imagine et élabore des actions éducatives et culturelles audacieuses, exigeantes et ludiques qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique. Chaque saison, l'Orchestre crée de nombreux concerts participatifs et de véritables spectacles musicaux pour toute la famille.

L'Orchestre national d'Île-de-France est le premier orchestre français à proposer un dispositif pour l'enregistrement de musiques de films dans ses studios à Alfortville, en appui de la politique de soutien au cinéma menée par la région Île-de-France.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le Conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture et de la Communication.

L'Orchestre de Picardie, l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre national de Lille ont nommé pour cette saison un jeune chef assistant commun, Léo Margue, et lui proposent une expérience professionnelle riche de la diversité de leurs trois formations.

L'ORCHESTRE

DIRECTEUR MUSICAL

Enrique Mazzola

PREMIERS VIOLONS SUPERSOLISTES

Ann-Estelle Médouze

CO-SOLISTE

Alexis Gardenas

VIOLONS

Stefan Rodescu, 1^{er} solo

Bernard Le Monnier, 1^{er} solo

Flore Nicquevert,

chef d'attaque

Domitille Gilon,

chef d'attaque, co-soliste

Maryse Thierry, 2^e solo

Yoko Lévy-Kobayashi, 2^e solo

Virginie Dupont, 2^e solo

Grzegorz Szydło, 2^e solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Marie-Claude Cachot

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Isabelle Durin

Jean-Michel Jalinière

Bernadette Jarry-Guillamot

Marie-Anne Pichard-Le Bars

Matthieu Lece

Laëtitia Martin

Delphine Masmondet

Diana Mykhalevych

Julie Oddou

Laurent-Benoît Ostyn

Anne Porquet

Marie-Laure Rodescu

Pierre-Emmanuel Sombret

Justine Zieziulewicz

...

ALTOS

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainsov, 2^e solo

Sonia Badets

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Frédéric Gondot

Muriel Jollis-Dimitriu

Guillaume Leroy

Lilla Michel-Peron

François Riou

...

VIOLONCELLES

Frédéric Dupuis, 1^{er} solo

Anne-Marie Rochard,

co-soliste

Bertrand Braillard, 2^e solo

Jean-Marie Gabard, 2^e solo

Natacha Colmez-Collard

Renaud Déjardin

Camilo Peralta

Raphaël Unger

Bernard Vandenbroucq

CONTREBASSES

Philippe Bonnefond, 1^{er} solo

Didier Goury, co-soliste

Pierre Maingive, 2^e solo

Jean-Philippe Vo Dinh, 2^e solo

Florian Godard

Pierre Herbaux

Pauline Lazayres

Robert Pelatan

FLÛTES

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud, co-soliste

Justine Caillé

PICCOLO

Nathalie Rozat

HAUTOIS

Jean-Michel Penot, 1^{er} solo

Jean-Philippe Thiébaud,

co-soliste

Hélène Guereut

COR ANGLAIS

Marianne Legendre

CLARINETTES

Jean-Claude Falletti, 1^{er} solo

Myriam Garrier, co-soliste

CLARINETTE BASSE

Benjamin Duthoit

PETITE CLARINETTE

Vincent Michel

BASSONS

Frédéric Bouteille, 1^{er} solo

Henri Lescourret, co-soliste

Gwendal Villeloup

CONTREBASSON

Cyril Exposito

CORS

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau, co-soliste

Annouck Eudéline

Jean-Pierre Saint-Dizier

Marianne Tiliquin

TROMPETTES

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider, co-soliste

Daniel Ignacio Diez Ruiz

Pierre Greffin

TROMBONES

Patrick Hanss, 1^{er} solo

Laurent Madeuf, 1^{er} solo

Sylvain Delvaux

Mathieu Dubray

CONTRETUBA / TUBA-BASSE

André Gilbert

TIMBALES

Florian Cauquil

PERCUSSIONS

Georgi Varbanov, 1^{er} solo

Pascal Chapelon

Didier Keck

HARPE

Florence Dumont

L'ÉQUIPE

PRÉSIDENTE

Florence Portelli

SECRETAIRES

Frank Ceconi

TRÉSORIER

Hervé Burekel de Teil

DIRECTION

Fabienne Voisin

directrice générale

Alexis Labat

administrateur

Sophie Decroix

assistante de direction

PROGRAMMATION

Anne-Marie Clec'h

conseillère artistique

PRODUCTION

Production des concerts

Alice Nissim

responsable de la production

Xavier Bastin

chargé de production

Diffusion des concerts

Adeline Grenet

responsable de la diffusion

Action culturelle

Vanessa Gasztowrt

responsable de l'action culturelle

et programmation jeune public

Violaine Daly-de Souqual

adjoindte à la responsable

de l'action culturelle

Jeanne Ribeau

chargée de l'action culturelle

Pauline Petit

chargée de mission lycé

Bibliothèque

David Stieltjes

bibliothécaire

Régie

Stéphane Darmon

délégué général

du personnel artistique

François Vega

directeur technique

Bernard Chapel

régisseur général

Didier Theeten

régisseur adjoint

Jérémy Petit

régisseur

COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

Emmanuelle Dupin

responsable

de la communication

Mélanie Chardayre

chargée des éditions

et responsable internet

Audrey Chauvelot

chargée des relations publiques

et des partenariats

Consuelo Senis

Noémie Meyrial

assistantes de communication

et de relations publiques

COMPTABILITÉ

Isabelle Rouillon

responsable-comptable

Christelle Villain

assistante-comptable

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

ROYAL

HAENDEL / HAYDN

Direction **Ottavio Dantone**

mar. 28 novembre à 20 h

Salle Gaveau - Paris

et aussi du 24 novembre

au 3 décembre

à L'Hay-les-Roses, Yerres,

Nogent-sur-Marne,

Courbevoie, Dourdan,

Bonneuil-sur-Marne

et Suresnes

AU PAYS

DU CARIBOU

EN FAMILLE

À PARTIR DE 6 ANS

Direction **Andrei Feher**

Récitante **Claude Nadeau**

sam. 2 décembre à 11 h

à la Cité de la musique -

Philharmonie de Paris

et du 24 novembre

au 2 décembre

à Villiers-sur-Marne,

Villeparisis,

Bonneuil-sur-Marne, Brunoy

et Boulogne-Billancourt

VOYAGES

MUSIQUE DE CHAMBRE

Récitante **Julie Depardieu**

Photographies

Franck Ferrville

Solistes de l'Orchestre

national d'Ile-de-France

Harpe **Florence Dumont**

Violon **Domitille Gilon**

Violoncelle **Raphaël Unger**

Alto **David Vainsot**

Flûte **Sabine Raynaud**

sam. 16 décembre à 11 h

Le Studio - Philharmonie

de Paris

RETROUVEZ NOTRE
PROGRAMMATION
COMPLÈTE SUR
ORCHESTRE-ILE.COM

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
19, RUE DES ÉCOLES 94140 ALFORTVILLE
RÉS. 01.43.68.76.00
AUDREY.CHAUVELOT@ORCHESTRE-ILE.COM



Programmes et informations donnés sous réserve de modifications.
Toute prise de vue et tout enregistrement sont strictement interdits.
pendant le concert.
Belleville 2017 / Licence d'entrepreneur de spectacles n°2-1043164 du 2 mars 2011 / APE 90.01Z